Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 54 (1964)

Artikel: Artisans d'autrefois à Fregiécourt

Autor: Badet, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005497

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cardeurs de laine *(chlompou)* ne quittent plus la France depuis 1860 environ.

Les rémouleurs nomades (*mōlèr*, s.m.) sont devenus à demi sédentaires ici ou là; il en est de même des réparateurs de parapluies, des tailleurs *(pələtiᵊ)*, des couturières (*koudri*, s.f.), des vanniers *(pənoliᵊ)*, des gemmeurs *(pouèliᵊ)*.

Les colporteurs de tous genres *(krinpè)* sont toujours fort nombreux.

On a toujours beaucoup aimé les ouvriers saisonniers, surtout quand on revoyait les mêmes chaque année. Il en est encore ainsi pour les artisans travaillant de maison en maison, voire pour certains colporteurs. Depuis quelque 50 ans, les gens du pays ont remplacé les charbonniers et les chaufourniers étrangers (Italiens, Tessinois).

Artisans d'autrefois à Fregiécourt

par *Joseph Badet*, St-Ursanne

Au pied du Montillat demeurait le vieux potier, Alphonse Potîe, de son nom Alphonse Frainier. Alors que nous étions petits, il arrivait une fois ou l'autre, assez rarement, que nous avions la chance de posséder dans la poche de notre tablier, un pauvre petit sou. Aujourd'hui, avec un sou, l'on ne peut rien faire; eh bien!, en ce temps-là, nous courions de toute la vélocité de nos jambes chez le vieux Potîe qui était tout heureux de nous vendre trois sifflets en terre cuite *(çiôtrats d'Bonfô)*.

J'ai encore vu, chez ma grand'mère, ce brave cordonnier Henri Métille *(ç't'Henri Trou)* faire tout à la main des souliers plus pratiques que ceux de nos jours; ils étaient presque inusables. Il demandait 2,50 fr. par jour et sa pension.

Dans le paisible petit village de Pleujouse qui est dominé par son vieux château, se trouvait un sabotier très connu, Emile Potrait, Emile Bacon de son vrai nom. Pour 1,50 fr., on ressortait de chez lui avec une jolie paire de sabots entièrement faits à la main. Il en taillait jusqu'à six paires par jour pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille. Bien sûr que les heures ne se comptaient pas, car la journée, pour lui, débutait à 5 heures, pour se terminer vers les 23 heures.

Un homme que toute la Baroche voyait revenir chaque année avec les hirondelles était Zacharie, le vieux maçon. Il allait de maison en maison recrépir et transformer pour 3 fr. par jour. Il était aimé de tous, car il semait la joie partout.

Un petit métier qui n'a pas encore disparu, c'est celui de cordier. Tous les habitants de la Baroche connaissent *cés codgelîes* de Charmoille qui, de père en fils, une fois le travail des champs terminé, exercent ce petit passe-temps.

Vous savez que les arbres fruitiers sont l'une des richesses de la Baroche, surtout les cerisiers. C'est pourquoi il n'était pas rare de voir partir, par les beaux soirs de juillet, cinq ou six chars chargés de paniers de cerises, en direction des Franches-Montagnes. Les braves gens quittaient la maison, vers les 20 h. et faisaient une halte à La Roche qui se trouve à mi-parcours; c'était également là que les diligences changeaient d'attelages. Après avoir bien fourragé leurs chevaux, ils se couchaient sur des gerbes de paille. Le lendemain, ils repartaient à la pointe du jour. Ainsi tout au matin, dans Saignelégier, Le Noirmont, Les Breuleux etc., retentissaient les cris de «Aux cerises! Aux cerises!» qui étaient vendues pour 20 centimes le kilo. A présent, ces vendeurs ont été remplacés par des grossistes. Un des derniers *craimpèts* de la Baroche fut *Ci Gris*, de son nom Emile Bitschy. Alors que j'étais enfant, ma plus grande joie était d'accompagner ma grand'mère, mes parents ou mon oncle dans ces merveilleux voyages nocturnes.

Tout cela a disparu, tout a bien changé. Et c'est vraiment dommage, car, par ses facilités, la vie moderne a fait disparaître tout ce que nous aimions. Si je garde mon village et tous ceux de la Baroche dans mon cœur, ce n'est pas simplement parce que je les aime, mais surtout parce qu'ils méritent d'être aimés.

Rapport annuel de la Société suisse des Traditions populaires sur l'exercice 1963

(Traduction résumée)[1]

A. Rapport général

Comité et membres

Lors de la dernière assemblée générale, notre membre d'honneur M. le professeur Dr K. Meuli s'est vu contraint, pour des raisons de santé, de se retirer du comité. La société et le comité savent tout ce qu'ils doivent à cet ancien président, membre du comité depuis de nombreuses années, initiateur de multiples projets et c'est bien à regret qu'ils ont appris cette retraite.

Nous avons été heureux que M. le Dr A. Niederer, membre du comité, ait été appelé, à la fin de l'année, à occuper la chaire de folklore de l'Université de Zurich.

L'effectif de la société est malheureusement en légère diminution, avec 915 membres.

[1] Le texte intégral de ce rapport a été publié en allemand dans «Schweizer Volkskunde» n° 1/1964, p. 6 et ss.